

## Intervention de Lucienne BUTON

Chers camarades,

J'ai souhaité intervenir au début de cette réunion pour vous présenter brièvement les conclusions que je tire de mes mandats successifs au conseil municipal de Neuilly et des élections municipales et cantonales de mars dernier.

Pendant un quart de siècle, il y a eu, à Neuilly-sur-Seine, une opposition au conseil municipal incarnée par la gauche PS et la gauche plurielle. N'étant pas seule à la représenter, je voudrais, d'abord, rendre hommage à ceux qui ont toujours été à mes côtés :

- 1<sup>er</sup> mandat : Jacques Loux
- 2<sup>ème</sup> mandat : Jacques Boyer
- 3<sup>ème</sup> mandat : Etienne Kling
- 4<sup>ème</sup> mandat : Etienne Kling et Thierry Hubert (Vert)

Je n'oublie pas, non plus, les secrétaires de notre section et, finalement, les nombreux militants qui ont soutenu notre action.

Tous étaient conscients de la nécessité d'une véritable opposition au sein du conseil municipal et de la pertinence des problèmes qu'elle soulevait pour que Neuilly devienne plus équilibrée, plus humaine, plus ouverte à toutes les catégories de sa population, y compris les oubliées d'une droite majoritaire, unilatérale dans ses choix et opaque dans sa manière de gérer.

Mais, aujourd'hui, nous ne sommes plus représentés au conseil municipal. Cela signifie-t-il qu'il n'y a plus de problèmes à Neuilly sur Seine ? ... Evidemment non !

Les catégories sociales que nous avons vocation à défendre sont elles désormais satisfaites ? ...Evidemment non !

Les problèmes que nous soulevons sont-ils tous résolus ? ...Evidemment non !

Neuilly a-t-elle besoin d'une force d'opposition ? ...Evidemment oui !

Certes, durant ces années, nous avons obtenu quelques avancées. Mais, la majorité du conseil municipal s'est généralement opposé à nos propositions. Il reste donc beaucoup à faire dans, au moins, six domaines :

Le logement social, pour lequel notre ville se situe au dernier rang du département des Hauts-de-Seine.

Les personnes en difficultés, notamment, les personnes âgées,

La petite enfance,

L'aménagement de la ville, la circulation et les transports,

La culture et les loisirs qui devraient être accessibles à tous.

La transparence de la gestion municipale concernant les orientations budgétaires, les relations de la Mairie avec les sociétés qu'elle contrôle et avec lesquelles des marchés sont passés.

Des actions à conduire qui s'inscrivent, désormais, dans un nouveau contexte. En effet, contrairement à la période antérieure, il n'y a plus d'opposition au Conseil Municipal puisque Messieurs Fromantin et Teullé appartiennent à la même famille politique, celle de la droite au pouvoir à Neuilly depuis des décennies.

Pour autant, gardons nous des procès d'intention. Laissons Monsieur Fromantin bénéficier de la confiance normalement accordée à tout nouvel élu dans les premières semaines de son mandat.

C'est à ses actes que nous devons le juger et sans doute serons-nous très rapidement fixés. D'ici là, ne baissons pas la garde et sachons tirer du passé des enseignements pour l'avenir.

Au niveau national, les élections municipales et cantonales de mars 2008 ont permis de tordre le cou aux deux contre vérités constamment répétées depuis, mai 2007, par la majorité présidentielle :

La première selon laquelle il n'y aurait plus d'opposition en France et, notamment, plus de parti socialiste.

La seconde selon laquelle il ne faudrait pas confondre les grands enjeux des présidentielles que seule la droite serait en mesure de relever et les petites problématiques locales sans conséquences qui feraient le bonheur de la gauche.

La fausseté de ces propositions est apparue en pleine lumière comme l'ont montré, pendant la campagne, les actions de l'UMP tendant à « nationaliser » les élections et, à l'issue des deux tours, les commentaires de ses représentants. De ce point de vue, notre échec à Neuilly ne doit être ni exagéré, ni minimisé.

Je crois que nous ne pouvions pas vraiment gagner ces élections, pour plusieurs raisons :

Le parachutage de David Martinon par Nicolas Sarkozy

La pagaille qui s'en est suivie.

La multiplication des listes de droite.

L'exaspération des habitants de Neuilly.

Le soutien apporté par l'UMP à Jean Christophe Fromantin.

La focalisation des médias sur deux candidats seulement, sans référence à leurs programmes et dans l'occultation quasi totale de tous les autres.

La campagne de nos adversaires de droite n'a pas suscité de débats sur leur programme. Et pourtant, des sommes considérables ont été dépensées en communication. Les moyens financiers et médiatiques déployés ont été au-delà de l'imaginable.

Sans doute étions-nous les seuls vrais militants politiques de cette ville au service d'un véritable programme. Hélas ! Seul un petit nombre d'entre nous a porté nos couleurs sur un terrain où nos concurrents étaient à la fois nombreux et actifs.

Nous devons collectivement assumer ces manquements et leurs conséquences et en tirer les enseignements pour pouvoir regagner, demain, les parts de marché électorales et politiques que nous avons perdu hier. C'est à notre portée, j'en suis convaincue.

Nos résultats sont décevants mais pas déshonorants, qu'il s'agisse des municipales où, malgré les difficultés du contexte, nous avons faits près de 8 %, ou des cantonales où, notre candidate, Marie Brannens, a fait plus de 13 %.

Tout comptes faits, nous restons la deuxième force politique à Neuilly-sur-Seine puisqu'on ne saurait différencier, dans ce domaine, Neuilly Ma Ville de Fidèle à Neuilly.

Les chiffres que je viens de rappeler sont un encouragement à poursuivre notre action. Ils expriment la confiance d'un électorat fidèle aux idées que nous incarnons, dans le même esprit que celui qui a prévalu au niveau national évoqué tout à l'heure.

Encore faut-il nous donner les moyens de répondre à cette confiance qui me paraît exiger, des débats d'idées, des propositions d'action, une politique d'adhésions, la définition d'axes et de moyens de communication, une coopération avec nos amis des communes limitrophes de Puteaux, Levallois et Courbevoie, bien d'autres choses encore, sans doute, à imaginer ensemble.

Mais il y a urgence !

Mon souhait, mon rêve est qu'après celle d'aujourd'hui et celle du 3 mai, nous puissions, avant les vacances, lors de notre réunion du 7 juin, arrêter une stratégie forte et cohérente répondant aux deux points de notre ordre du jour, séparés dans la forme mais complémentaires sur le fond :

Définition d'une stratégie locale pour revenir à la table du conseil.

Organisation du congrès national de novembre pour la mise en œuvre d'un projet alternatif à celui proposé par la droite actuelle dont les limites apparaissent chaque jour un peu plus.

Pour ce qui me concerne, au-delà des regrets et des déceptions que je peux éprouver, je reste fière du travail accompli pendant toutes ces années, confiante pour l'avenir et convaincue que nous saurons encore faire entendre notre voix. C'est à nous de le vouloir car personne d'autre ne le fera à notre place.